

30-04-2020

NOUVEAUX DOCUMENTS PROFESSIONNELS MIS A DISPOSITION

A tout moment, retrouvez les documents techniques, juridiques ou opérationnels en consultant l'onglet « [COVID-19](#) » sur le portail intranet de la police nationale.

PERPIGNAN : SAUVETAGE SOUS TENSION POUR LA CRS 59

Dimanche 26 avril. A Perpignan, la CRS 59, déployée en renfort, prend son service en début de soirée. Les policiers doivent veiller au respect du couvre-feu qui est instauré depuis fin mars entre 21h et 5h du matin, et la mission n'est pas simple. Des jeunes se rassemblent en bas des immeubles, s'amuse et bravent le virus. Ils affichent clairement leur volonté de ne pas rester confinés plus longtemps.

Vers 22h15, cité Clodion. Une femme fait des signes à nos collègues pour qu'ils viennent à sa rencontre. Un groupe de jeunes est à proximité. Les effectifs s'équipent par précaution, et se dirigent vers elle. En désignant le groupe de jeunes, elle explique que l'un d'entre eux est à terre et semble gravement blessé. Nos collègues s'approchent pour porter secours mais restent vigilants. Les guets-apens ne sont pas rares.

Le groupe s'écarte. Un jeune est au sol, conscient mais livide, et présente une fracture ouverte de la cheville. Rapidement, les choses se mettent en place. Pas de temps à perdre. Christophe, major à l'échelon exceptionnel, et Sébastien, brigadier-chef, tous deux maîtres-nageurs sauveteurs, effectuent un premier bilan de la blessure et les gestes de premiers secours. Pendant que le chef de section fait appel aux services de secours, deux autres collègues, Thierry, brigadier, et Jean-Pierre, sous-brigadier, se positionnent à proximité immédiate de Sébastien et Christophe pour les protéger. Les points hauts, les fenêtres des immeubles, les abords immédiats, tout est surveillé par les effectifs de la section pour sécuriser l'intervention.

Nos collègues sauveteurs parlent avec le jeune pour le maintenir éveillé, tentent de comprendre la cause d'une telle blessure. Mais il n'est pas loquace. Une chute fortuite en courant... sans plus de précision. Les sapeurs-pompiers arrivent les premiers sur place. Christophe et Sébastien



poursuivent les soins avec eux. Soudain, une hémorragie. Le jeune commence à perdre beaucoup de sang. Un pansement compressif est posé pour réduire le flux.

Au même instant, la tension monte au cœur de la cité. Difficile pour nos collègues de rester concentrés sur les soins à prodiguer et de veiller sur le blessé avec toute cette agitation autour. Des renforts sont demandés en assistance car des individus s'approchent pour filmer la scène avec des téléphones, provoquent, incitent à l'émeute. Mais la famille du blessé, et d'autres personnes présentes, s'interposent et les rappellent à l'ordre. « *Des habitants de la cité sont intervenus pour calmer une vingtaine de jeunes qui venaient sur nous pour en découdre.* » explique Sébastien.

L'hémorragie s'accroît. Le pansement n'est plus suffisant. Les personnels soignants du Samu les rejoignent et posent un garrot, aidés par nos collègues et les sapeurs-pompiers. Le jeune est ensuite rapidement évacué au centre hospitalier de Perpignan. Il s'en sortira.

Trois jours plus tard, lors d'une opération de contrôles au même endroit, nos collègues apprendront le fin mot de l'histoire : le jeune avait chuté d'un scooter, qui disparut rapidement avant leur arrivée. Avec cette intervention empreinte de professionnalisme et d'un sang-froid exemplaire, nos collègues CRS sont restés fidèles à leur devise : « *servir* ». En toutes circonstances.

UN FAUX POLICIER INTERPELLÉ PAR LES VRAIS A DUNKERQUE



En cette période de confinement, l'aplomb d'un escroc de Dunkerque lui a permis de jouer au faux policier.

L'homme de 38 ans, déjà connu des services de police, est allé dans les rues de Saint-Pol-sur-Mer (59) afin d'identifier une future victime. Après avoir abordé sa proie et s'être présenté comme policier, le malfaiteur a exigé de voir son attestation de déplacement. L'escroc était en civil – sans brassard ni carte professionnelle – mais il était tellement sûr de lui et si convainquant qu'il

est parvenu à bernier le Saint-Polois de 58 ans. La crédulité de la victime a été renforcée par le sentiment de culpabilité car celle-ci n'avait pas son attestation.

Le faux policier a demandé à ce que la contravention soit payée sur le champ.

N'ayant pas d'argent sur lui, l'homme de 58 ans a proposé de rentrer chez lui afin de récupérer sa carte de paiement. L'escroc l'a alors accompagné avec sa propre voiture, d'abord chez lui, puis jusqu'à un distributeur de billets.

Le faux policier a exigé de retirer lui-même l'argent, ce qu'a accepté la victime. Mais en constatant le retrait de 900 euros, la victime a compris le subterfuge et tenté de récupérer son argent, en vain. Après un échange de coups, l'escroc a pris la fuite. La victime s'est rendue alors au commissariat pour déposer plainte. Grâce à l'immatriculation de la voiture et au signalement précis de l'individu, le voleur a été retrouvé très rapidement par les policiers (les vrais, cette fois). Interpellé et placé en garde à vue, il a reconnu les faits. L'enquête n'a pas permis d'établir si le mis en cause avait commis d'autres faits. Il sera jugé en septembre au TGI de Dunkerque pour usage de fausse qualité, extorsion avec violence et rébellion.

La réactivité et la perspicacité des collègues de Dunkerque a sans aucun doute évité à d'autres victimes de se faire détrousser par l'individu.